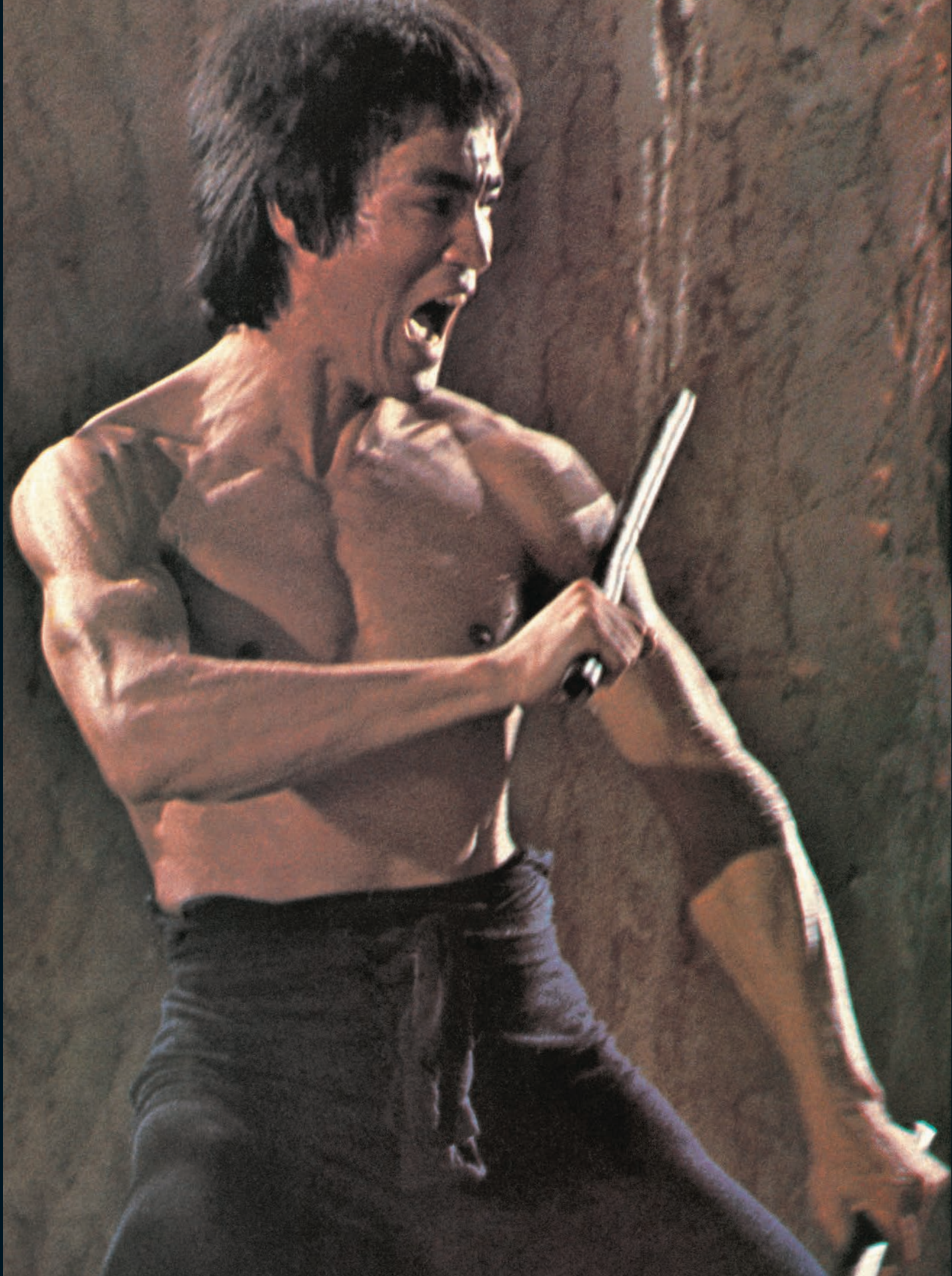


**C'est quand vous vous battez
que vous comprenez que chacun a sa propre façon de réagir.**



Quand j'ai décidé de retourner à Hong Kong tourner pour Raymond Chow, je m'y suis préparé en allant voir un tas de films en Mandarin. Ils étaient horribles ! D'abord, parce qu'on voyait des gens se battre sans arrêt et surtout, ce qui me dérangeait le plus, ils se battaient tous de la même façon ! Vous avez déjà vu des gens faire comme ça dans la réalité ? Quand vous avez à vous battre, vous comprenez que chacun réagit à sa façon. Et qu'agir et se battre ne font qu'un. [C'est aussi à cette époque que] j'ai commencé à recevoir des appels téléphoniques en provenance de Hong Kong et de Taïwan : les cachets qu'on m'offrait allaient de 2000 à 10 000 dollars.

Puis, un contrat fut signé entre la Golden Harvest et moi. J'étais engagé pour deux films : *The Big Boss* et *Fist of Fury*.

M. Raymond Chow me fit l'impression d'un homme doté d'une grande intuition. Sa firme cinématographique, la Golden Harvest, était une entreprise prometteuse qui utilisait des méthodes pragmatiques et efficaces afin de promouvoir le renouveau de l'industrie du cinéma et encourager les productions indépendantes. Il donnait un espace de liberté aux réalisateurs et aux acteurs pour qu'ils puissent expérimenter et manifester leurs talents.







*Je ne crois pas en la nécessité
de faire un étalage de violence
dans un film. Ce n'est pas une
chose très saine...*



*Mais il faut se souvenir que
violence et agressivité sont le lot
commun de la vie de tous les jours.
Vous voyez cela tout le temps
à la télé. Pensez au Vietnam !
Vous ne pouvez pas faire comme
si cela n'existait pas...*



*En revanche, je ne pense pas
qu'il soit judicieux d'exploiter
la violence et l'agressivité pour
en faire des thèmes de films.*



Je ne considère pas les scènes de combat de mes films comme violentes. Je dirais plutôt qu'elles participent de l'action. Un film d'action doit se situer à la frontière entre réalité et imaginaire. Si mes films avaient la prétention d'apparaître comme totalement réalistes, alors on pourrait vraiment dire que je suis violent et assoiffé de sang... Il me suffirait de démolir l'adversaire en lui mettant les boyaux à l'air. Et la manière n'aurait rien d'artistique !



*Si je suis un artiste martial par décision, un acteur par vocation, il n'en demeure pas moins que
je me considère comme un éternel artiste de la vie...*

L'expérience tirée de mes vingt années d'acteur m'a apporté un regard lucide sur le métier : l'acteur est une personne qui travaille si dur — tellement dur — qu'il parvient à un niveau où sa compréhension, son expression personnelle et corporelle, sa solidité psychologique, sa profondeur spirituelle, se font écho et se renvoient mutuellement. Aujourd'hui, l'industrie cinématographique est, selon le niveau de compréhension de chacun, un équilibre subtil entre un sens pragmatique des affaires et un talent créatif, interagissant l'un sur l'autre.

Pour les financiers, là-haut dans leurs bureaux, un acteur est un produit, une « marchandise », une virtualité d'espèces sonnantes et trébuchantes... « Va-t-il ou non être capable de vendre ? », c'est cela leur éternel refrain. La chose la plus importante pour eux, c'est le *box-office*. Bien que le cinéma soit un mariage entre le sens pragmatique des affaires et le talent créatif, le fait que l'on puisse considérer un acteur — un être humain — comme un produit, m'apparaît être une chose particulièrement grave !

Certains artistes martiaux se rendent aujourd'hui à Hong Kong pour tenter leur chance dans le cinéma. Moi, je n'ai jamais cru en la chance pure. La chance doit être sollicitée. Il faut être à l'écoute des opportunités et savoir les saisir au vol. Certains en douteront peut-être mais derrière tout ce que j'entreprends, il y a des heures et des heures de travail.

Un acteur — un bon acteur s'entend, pas un stéréotype — est en réalité quelqu'un qui « délivre un message avec compétence ». Il ne s'agit pas d'être simplement prêt à jouer, encore faut-il être capable de faire fusionner artistiquement ces entités duales que sont *business* et art, pour qu'elles ne fassent plus, à la fin, qu'une seule unité réussie. Les acteurs médiocres ou stéréotypés sont légion. Mais l'aventure qui consiste à rendre un acteur « compétent », à la fois mentalement et physiquement, n'est pas une entreprise facile. Comme il n'existe pas deux êtres humains identiques, il n'existe pas non plus deux acteurs identiques...

Un acteur bien formé et de qualité ne se trouve pas sous les sabots d'un cheval. Cela exige qu'il soit sincère, qu'il soit lui-même. Le public d'aujourd'hui n'est pas stupide ; un acteur n'est pas quelqu'un qui montre simplement ce que les autres souhaitent qu'il exprime. Ce serait de la simple imitation — pas de la création — même si sa médiocre performance est « exprimée » avec un talent remarquable...

